



LE LAMA

LETTRE AUX AMIS ET MEMBRES DE L'AFAENAC

LOS "RETORNADOS" DE L'ADOPTION INTERNATIONALE

Pour ce 22ème numéro de notre journal associatif, Le Lama, nous donnons la parole à deux adoptés qui ont fait la démarche de retrouver leur famille biologique. On lit, à travers ces témoignages des « Retornados » de l'adoption internationale, toute la complexité d'une telle démarche. Par ces récits, et ceux de la Table ronde du 11 février 2012, on constate que lorsque la recherche est souhaitée ou possible, elle semble correspondre à un besoin de comprendre le pourquoi et le comment d'un début de vie compliqué, de se défaire d'une certaine honte ou culpabilité, et de boucler la boucle. Ce parcours, pour ceux qui ressentent la nécessité de le réaliser, semble presque thérapeutique.

On comprend aussi, entre les mots, que l'abandon d'un enfant fait partie de l'histoire de toute la famille biologique, comme en témoignent les retrouvailles touchantes entre frères et sœurs. Les différents récits montrent que parfois cette démarche nécessite la compagnie de sa famille adoptive, et que d'autres fois cela se fait de façon plus solitaire, mais on ressent dans l'ensemble des cas qu'il n'y a pas dans cette quête le souhait de nier la réalité et la force de liens tissés avec la famille qui vous a donné de l'affection... La démarche de recherche de sa famille biologique implique essentiellement le besoin d'identifier celle qui vous a mis au monde, et d'avoir confirmation que la personne de l'enfant n'était pour rien dans l'abandon qu'il a subi.

Nous n'ignorons pas non plus que toutes les recherches ne sont pas idylliques, et que parfois les adoptés retrouvent un passé lourd, et on imagine les souffrances que cela génère... Par ailleurs, le besoin ou la possibilité d'aller vers sa famille biologique ne sont pas le fait de tous les adoptés.

Le Chili a connu, en 2011, une année intense en revendications sociales, et le mouvement des étudiants chiliens a ébranlé toute la société chilienne, mettant le doigt sur le droit essentiel de tous à une éducation gratuite, et donc contre la marchandisation du savoir dans un pays où plus des deux tiers des écoles sont privées, et qui voit nombre d'étudiants s'endetter à vie pour financer leurs études. Des centaines de milliers de chiliens de tous âges ont battu le pavé des rues des principales villes chiliennes tout au long de cette année 2011, pour exiger un éducation publique gratuite et de qualité.

Les Droits des enfants étant un souci permanent de l'AFAENAC depuis sa création, ce Lama évoque également les violations constantes des droits des enfants Mapuche dans les communautés en lutte.

La France a accueilli nombre d'exilés chiliens fuyant la dictature de Pinochet, et leurs représentants sont les garants d'une partie de la mémoire d'une période tragique de l'Histoire du Chili. Consciente de cela, l'Association des Ex-prisonniers politiques chiliens en France a entamé un important travail pour collecter leurs témoignages.

Enfin, nous venons de recevoir les statistiques de l'Adoption Internationale pour 2011. Une baisse spectaculaire: 3.504 enfants en provenance de 72 pays en 2010, contre 1.995 de 65

pays, en 2011 (-43%). Sept enfants chiliens ont été adoptés cette année en France, quatre entre 5 et 7 ans et trois de plus de 7 ans. Pourtant, les orphelinats chiliens ne sont toujours pas vides, et quoi qu'en disent les autorités, un grand nombre d'enfants pourrait faire l'objet d'un projet d'adoption, au lieu de rester à croupir dans des foyers, au risque d'être oubliés...

En 2011, nous avons continué notre recherche de dons pour aider à la reconstruction du Jardin d'enfants/crèche Cantarrana, à Coronel, et même si nous avons pu compter sur nombre de soutiens, nos amis de la Fondation CEPAS ne disposent pour l'instant que d'un tiers à peine de la somme nécessaire à cette reconstruction qui n'a donc pas encore commencé. C'est pourquoi nous prévoyons une autre campagne en 2012 et solliciterons à nouveau votre appui solidaire pour permettre à Cantarrana de renaitre !

Merci pour votre fidélité à l'AFAENAC, en espérant vous retrouver lors de nos

prochaines activités.

Dans un an, le 6 Février 2013, notre Association aura 20 ans. Nous comptons bien fêter ça comme il convient avec le plus grand nombre d'entre vous ! D'ici-là, bonne Année 2012 à toutes et à tous!

Ivann LAMY
Président de l'AFAENAC



Illustration: TARDI

” CINQ ANS D'ATTENTE, D'ESPOIRS, DE DOUTES...

Cinq ans, c'est long, mais peut être nécessaire pour pouvoir accueillir nos enfants. Nous étions donc fin prêts, les quatre grands frères, nos familles, amis, et nous-mêmes quand, en juillet 2010, nous avons reçu LE coup de fil de l'AFA, nous disant que deux petites filles, jumelles, âgées de 8 ans nous attendaient à Santiago. Quelques minutes après, nous avons découvert par mail la photo d'Anna et Thaïs et dès cet instant elles ont pris la place qui leur était destinée dans notre cœur... et sont devenues nos filles, auprès de nos quatre grands garçons.

Puis les mois qui ont suivi ont passés très vite, nous avons juste eu le temps de préparer leur chambre, acheter quelques vêtements et prévoir les deux mois d'absence en France... Nous avons décollé le 8 octobre en direction de Santiago. Arrivés là-bas, nous avons eu un jour pour "atterrir" avant notre première rencontre, au Hogar Las Creches, à Santiago...

Le soir même, nous sommes rentrés dans notre appartement avec nos deux petites filles, tellement joyeuses et câlines, la tête remplie d'images qui nous marqueront à vie, et le cœur d'émotions indescriptibles. Puis les deux mois au Chili ont été à la fois très courts pour terminer les démarches et trop longs loin des nôtres restés en France.

Nous avons quand même eu le temps de découvrir le Sud jusqu'à Temuco et une petite partie du Nord du Chili. Nous nous sommes apprivoisés mutuellement lors de ces deux mois, eux aussi nécessaires avant le retour. Nous avons repris l'avion le 4 décembre, direction Lyon où nous avons été accueillis par des frères et des grands parents très émus.

Déjà un an qu'elles sont là, qu'elles éclairent notre vie chaque jour avec leurs rires...

Dominique et Pascale BENEVISE
(Décembre 2011)



Première rencontre...



Départ du Hogar (Foyer)



Anna et Thaïs



Un Immense MERCI !

Des Associations nous ont apporté leur soutien en 2011 et nous les remercions de leur confiance:

Association Culturelle Franco-Chilienne de Nantes, Assoc. ALIEN, Festival BD de Solliès-Ville (Var), Galerie Collin (Rennes), Rotary club de Mauriac/Riom es Montagnes (Cantal), Galerie Oblique et Association Horizons BD (Paris).

Un grand merci tout spécial à la Fondation Daniel et Martine Raze pour leur don de 10.000€ en solidarité avec les enfants de Cantarrana.

J'en profite aussi pour dire notre gratitude à notre ami Habib Charaf à qui nous devons la conception et l'impression de ce nouveau -et très beau- LAMA N°22! D.G.

LE SOURIRE D'ELSA

En avril 2011, nous avons appris la disparition d'une amie très chère de l'AFAENAC, Elsa Rodriguez. Les plus anciens d'entre nous n'ont pas oublié le sourire, la gaieté et la générosité d'Elsa. Pendant de nombreuses années, elle et sa dynamique équipe "Les Coccibelles" -composée de ses deux enfants, Sotchil et Nahuel, de Bernadette et quelques autres animateurs-, ont répondu présents à chacune des Assemblées Générales qui avaient alors lieu au Collège St Jean de Dieu, à Paris. Nos enfants, alors petits, se souviennent avec émotion de ces après-midis festifs où les jeux les plus drôles et les plus intéressants, toujours renouvelés, étaient proposés par Elsa et son équipe attentive et motivée. Inoubliables "Piñatas" dans la salle des Fêtes du Collège, où chaque année nos petits, les yeux bandés, s'acharnaient avec des bâtons pour faire exploser un ballon en forme de personnage ou d'animal, et libérer les surprises tant attendues: petits lots, friandises, jouets...!



Elsa Rodriguez avec son petit-fils.

Elsa, née en Uruguay, militante fuyant les dictatures uruguayenne puis argentine, s'était retrouvée en exil en France avec sa famille, après des années de résistance. Elle fut à l'origine de ce lieu exceptionnel qu'était le Centre de Loisirs des Coccinelles de Gagny, en Seine St Denis, dont elle aida à concevoir l'aménagement: découpage de l'espace d'animation, mobilier, sanitaires et petite cuisine fonctionnelle, à la taille des enfants. Elle prit alors la direction du Centre et c'est là, dans le cadre des activités du mercredi, que Dominique Grange la rencontra, un jour de 1990 où elle était venue y inscrire son fils Oscar.

L'AFAENAC n'était pas encore créée et Dominique, alors présidente de l'Association EFA 93, en admiration devant le travail d'Elsa et de son équipe, la sollicita pour assurer l'animation, lors des Galettes des Rois et des pique-niques. Elsa accepta aussitôt, puis à la naissance de l'AFAENAC, en février 1993, elle eut à coeur d'accompagner nos rencontres annuelles, tout en restant fidèle à EFA93. En effet, notre lien très fort avec l'Amérique latine, à travers le Chili, pays d'origine de nos enfants, l'avait profondément touchée et elle continua, toujours avec les Coccibelles, d'enchanter nos fêtes associatives auxquelles rien ne manquait, ni l'amitié, ni les jeux, ni les gâteaux et le vin chilien, ni la forte détermination de chacun(e) à fédérer parents, enfants, postulants à l'adoption et sympathisants, autour de nos objectifs: défense de l'adoption internationale, projets solidaires pour les enfants chiliens défavorisés (construction du Jardin d'enfants Lucerito à Tomé)...

Les membres et amis de l'AFAENAC qui ont connu Elsa Rodriguez, adressent à Hugo, son mari, à ses enfants Sotchil et Nahuel, ainsi qu'à tous ses proches, leurs pensées profondément attristées suite à cette brutale disparition. Qu'ils sachent que le sourire d'Elsa restera toujours dans nos coeurs.

Michèle BALLON

RECONSTRUIRE CANTARRANA: C'EST POSSIBLE... MAIS PAS SANS VOUS !

La reconstruction du Jardin d'enfants/Crèche Cantarrana, rasé suite au tremblement de terre du 27 février 2010, alors qu'il venait d'être inauguré en septembre 2009, a été notre objectif prioritaire, en 2011 comme en 2010. Tous les dons que l'AFAENAC a pu collecter depuis le séisme, ont été envoyés à la Fundación CEPAS dans l'espoir de redonner aux enfants de Cantarrana un lieu enfin adapté à leurs besoins, et garantissant leur sécurité. Une partie de ces sommes a servi à des réparations dans divers jardins d'enfants endommagés, à une aide d'urgence aux familles sinistrées, et aussi (hélas...), à la démolition de Cantarrana exigée par les autorités (coût: plus de 7 millions de pesos, soit plus de 10.000€ !) et à la réhabilitation du terrain à construire.

En 2011, nous avons pu à nouveau collecter des fonds, en organisant ou en participant à des activités solidaires: soirée du 28 juin à La Clef, Fête du Chili, à Savigny-le-Temple. Pour 2012, nous espérons pouvoir mener à bien notre projet de reconstruction de Cantarrana mais ce ne sera pas facile: l'option la moins coûteuse s'élève à 81 millions de pesos (270.000 pesos/m² pour une surface constructible de 300m²). Par ailleurs, il faut prévoir d'autres dépenses -réserve d'eau, équipements divers (environ 3 millions de pesos). Des différents apports AFAENAC 2010-2011, reste un solde de 11.271.318 pesos pour Cantarrana. Si l'on y ajoute le dernier virement que nous avons envoyé, le solde disponible se monte à 22.114.267 pesos. Il manquerait donc autour de 58.885.733 de pesos, soit à peu près 92.320 euros, (1€=639, 14\$).

Nous continuons de croire possible cette reconstruction dans un délai relativement raisonnable, mais pas sans vous. Nous lançons donc un appel à tous ceux -Associations, particuliers- qui peuvent nous y aider. Les enfants et l'équipe de Cantarrana, de plus en plus à l'étroit dans les locaux où ils ont été relogés en urgence après le séisme, attendent désespérément qu'on leur rende leur école. Nous gardons l'espoir que vous accompagnerez, en 2012, les activités que l'AFAENAC vous proposera pour répondre à leur attente.

Parce nous restons des rêveurs impénitents et parce que nous continuons de croire, qu'un autre monde est possible, nous comptons sur votre solidarité!

Dominique GRANGE



Illustration: TARDI

Envoi des dons Solidarité Bio-Bío Fundación CEPAS

Montant des dons AFAENAC	Pesos chiliens
05/08/2011 Reçus par CEPAS: 6.500 €	\$ 4.204. 893
16/12/2011 Reçus par CEPAS: 16.000 €	\$ 10. 842. 949
Total dons Solidarité Bio Bío AFAENAC à la Fondation CEPAS (Chili) en 2011 : 22.500€	\$ 15.047.842

” L'IMPRESSIION D'AVOIR RETROUVÉ UNE GRANDE PARTIE DE MOI-MÊME...

Témoignage de
Charlotte Rosa KLEINEIDAM

Le 18 Février 2006, j'ai posé les pieds à Puerto Montt, au Chili, c'était la première fois que j'y retournais depuis mon adoption, 15 ans plus tôt. Je m'étais préparée longtemps à l'avance pour ce voyage qui me tenait tant à cœur. J'allais enfin savoir d'où je venais. Dans mes valises, j'avais emporté mon dossier d'adoption ... mais sans vraiment y croire.

Une fois arrivés sur cette terre qui m'était encore étrangère, et pourtant si familière, nous avons retrouvé nos amis chiliens, que mes parents avaient rencontrés lors de mon adoption. Un après-midi, notre amie Carmen nous proposa de nous rendre à l'adresse marquée dans mon dossier. Nous avons mis du temps à trouver la maison et une fois devant, je suis restée tétanisée.

Carmen a sonné à la porte et je me rappelle avoir vu une femme assez petite et mince, habillée d'une longue robe, sortir de la maison et discuter avec Carmen. Elles ont parlé un moment, puis Carmen nous a rejoints et m'a donné un morceau de papier où étaient écrits deux numéros de téléphone et deux prénoms. C'étaient ceux de mes grands-frères. J'avais l'impression d'avoir un énorme trésor entre les mains.

Le soir, Herman, un de nos amis et sa femme sont venus nous rejoindre à l'hôtel. Ma maman leur a expliqué que nous étions allés à l'adresse indiquée sur mon dossier et que j'avais eu les numéros de deux de mes frères. Herman, m'a demandé de lui donner le papier et, sans trop comprendre, je me suis retrouvée dans leur voiture, en route pour rencontrer l'un de mes grands frères.

Ma maman m'expliqua alors qu'ils avaient eu José Luis, un de mes frères, au téléphone et qu'il n'habitait pas loin. J'avais l'impression de planer... Après avoir tourné de rue en rue, on s'est arrêtés. On ne savait pas trop vers quelle maison se diriger, je me sentais complètement perdue... Puis on a vu un garçon, avec des cheveux noir tout ébouriffés, qui se dirigeait vers nous. Et tout d'un coup, mon cœur s'est mis à battre à toute allure. Il me fit la bise, c'était lui, c'était mon grand frère José Luis! Il nous emmena chez lui. Il me regardait sans cesse, me souriait, et j'étais là, assise dans un fauteuil, pétrifiée.

Je n'arrivais pas à croire que j'étais devant lui. Il parla de son passé, de notre mère et de notre père. Il m'expliqua que j'étais la dernière d'une fratrie de six enfants. Il discuta avec ma maman et notre ami Herman. Je les observais et les écoutais, sans comprendre ce qu'ils disaient. Puis vint le moment de se quitter. Je suis restée là, devant lui, comme paralysée. Il me prit dans ses bras, me serra très fort contre lui, me regarda, puis d'un geste brusque, il cassa le collier qu'il portait autour du cou, et le mit dans ma main. Il m'embrassa sur la joue, me disant qu'on se retrouverait le lendemain pour voir mon deuxième frère Manuel.

Une fois dans la voiture, la seule chose que j'ai pu dire, c'était: "Putain!", et j'ai explosé en sanglots. D'un coup je ne me sentais plus seule, je n'avais plus peur. J'avais l'impression d'avoir retrouvé une grande partie de moi-même. Le lendemain j'ai rencontré Manuel, mon deuxième frère. Ce fut comme si on se connaissait depuis toujours, nous avons les mêmes goûts musicaux, les mêmes mimiques et regards. J'avais la sensation de reprendre goût à la vie.



Charlotte, José Louis et Manuel.

Je me souviens de Manuel qui essayait de parler français, et de José Luis qui me demandait de lui traduire tout ce qu'il voyait. Je me rappelle nos éclats de rire partagés, et nos regards complices. Aujourd'hui, je suis toujours en contact avec eux. Malgré la distance et le décalage horaire, nous essayons de parler par Internet le plus souvent possible.

Ma mère, j'aurais voulu la retrouver quand j'étais au Chili, mais c'étaient trop d'émotions pour moi, et puis nous devions repartir. Mes frères ne savaient pas où elle était... Je m'étais promis de la revoir... Mais elle est décédée, il y a 3 ans.



Camila Vallejo (Parque O'Higgins, Santiago - Août 2011)



” CE QUE JE RECHERCHE DEPUIS 15 ANS...

Témoignage d'Antoine AUBRY

En 2011, j'ai visité mon pays natal, avec comme objectif de retrouver les traces de ma famille biologique.

Arrivés à Santiago avec seulement une adresse et une journée pour retrouver ce que je recherche depuis 15 ans, nous voilà partis pour 30 stations de métro. Ce jour-là, tous mes sens sont méga sensibles. Il nous faudra marcher plus de 2km. On arrive enfin dans la rue, les numéros défilent, et mon numéro n'apparaît pas... On se retrouve devant deux lotissements avec barrières, et gardes à l'entrée. Ils nous disent de continuer dans cette rue... Rien de rien! On retourne vers le lotissement et on demande la liste des habitants. Je connaissais deux numéros: un de lotissement et un de maison. Les deux maisons N°8 sont bien là, mais avec des noms de famille différents. On ne perd pas espoir. Et là, un garde nous dit qu'il connaît le nom de famille que je cherche. Mais, il ne se souvient pas où il l'a entendu. Il sort et se dirige vers un petit kiosque à journaux. Il échange quelques mots avec quelqu'un, me fait signe d'approcher, puis me dit d'aller m'adresser à la jeune fille qui est devant le kiosque...

Au premier regard, je ressens quelque chose de bizarre: ses yeux et sa bouche ressemblent étrangement à ceux du mec que je vois dans le miroir tous les matins. Je lui demande si elle connaît Nancy H... Elle me répond rapidement que oui, et que c'est sa maman. Je ne peux plus parler et perds tout mon espagnol. J'appelle mon ami chilien qui lui demande les numéros de travail de ma mère. Nous ne pouvons pas dire qui je suis à ma demi-sœur qui se prénomme Yanara... Devant elle, il y a un bébé.

Mon copain téléphone à ma mère, elle va nous rejoindre là où je suis hébergé. J'échange un dernier regard avec Yanara qui sent que se déroule quelque chose de bizarre. La propriétaire du kiosque semble savoir (plus tard, je saurai qu'elle connaît mon existence). Nous reprenons le métro.

Le voyage se termine, je referme mon sac à dos en attendant l'arrivée de ma mère. Mon ami part la chercher à la gare. Je commence vraiment à réaliser ce qui va se passer quand j'entends la voiture revenir et la porte claquer. Les larmes montent en moi. Le temps m'a paru s'arrêter quand la porte s'est ouverte, et a laissé paraître ma mère. J'avais l'impression de vivre un de ces "Happy end" de films "mélodramatiques". J'ai pu prendre ma mère dans mes bras, et laisser exploser mes émotions. Je pouvais enfin mettre un visage sur mes origines. Nous avons discuté 3 heures ensemble en espagnol. Et je peux vous dire qu'une maman chilienne qui retrouve son fils, c'est super dur à comprendre... J'ai pu trouver toutes les réponses à mes questions, et apprendre que j'avais deux demi-sœurs et deux demi-frères, tous plus jeunes que moi. Le soir, je les ai tous eus au téléphone. Un chapitre se ferme et une page se tourne sur ma petite vie.

Je suis toujours un peu sur mon petit nuage.



Antoine Aubry

LE PRINTEMPS CHILIEN EN MARCHE

Raúl VILLOUTA

Depuis le 21 décembre, c'est l'été au Chili et les grandes vacances on débuté en même temps que celles de Noël et de fin d'année. Mais la société chilienne attend avec intérêt la rentrée scolaire de mars prochain, car les étudiants et lycéens viennent de donner une leçon à l'ensemble du pays en 2011 et ce, depuis l'automne austral, lorsque des centaines de milliers de personnes sont descendues dans les rues de Santiago et d'autres grandes villes. Rejointes par des professeurs et des éducateurs, elles ont réclamé l'éducation gratuite pour tous, de l'Ecole primaire à l'Université. Pendant la dictature de 17 ans d'Augusto Pinochet, la plus grande partie du système d'éducation au Chili a été privatisée et même après qu'il ait quitté le pouvoir, en 1990, l'éducation privée a continué de prévaloir. A l'heure actuelle, 70% des étudiants universitaires sont dans des institutions privées. L'éducation privée est inscrite dans la Constitution rédigée sous le règne de Pinochet et les entrepreneurs éducatifs en ont tiré grand profit.

La droite, qui gouverne le pays avec à sa tête le milliardaire Sebastián Piñera, s'est limitée à réprimer brutalement ces manifestations étudiantes et lycéennes, sans oublier de temps en temps des provocations telles que les déclarations du président Piñera précisant que « l'éducation est un bien de consommation » comme les autres. Et d'ajouter, dans sa logique du néo-libéralisme, que, tout compte fait, "rien n'est gratuit dans la vie".

Des initiatives de dialogue entre le gouvernement et les organisations des étudiants ont cependant vu le jour mais elles ont échoué presque aussitôt car les revendications des jeunes attendent à l'essence même de la gestion néo-libérale du gouvernement Piñera. A commencer par le président lui-même, la grande majorité des ministres et autres hauts fonctionnaires chiliens et/ou leurs familles, sont de grands actionnaires des plus rentables sociétés multi-commerciales ayant investi aussi dans l'éducation et, qui plus est, alliées aux capitaux de compagnies trans-nationales présentes dans le pays. Ils ne sauteront jamais dans le vide pour détruire un système qui leur assure de juteux bénéfices en faisant rêver au passage les familles chiliennes d'un avenir prometteur pour leurs enfants, via un endettement à vie pour des études souvent bidon ou de soi-disant « professions » qui s'avèrent n'être que des voies de garage.

Les jeunes chiliens rejoignent ceux du monde arabe, ainsi que les "indignés" espagnols, grecs et étasuniens, dans leur combat pour un monde plus juste, mais ils auront besoin du soutien et de la mobilisation des salariés chiliens principalement. Il faut cependant constater que les syndicats des travailleurs traînent les pieds pour soutenir ce mouvement qui tend pourtant à favoriser l'économie des familles chiliennes.

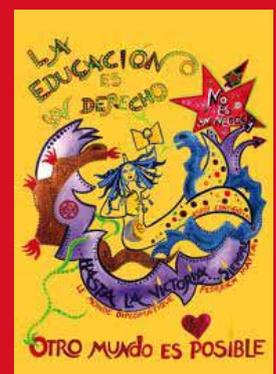


Illustration de Federica MATTA pour Le Monde Diplomatique-Chili.

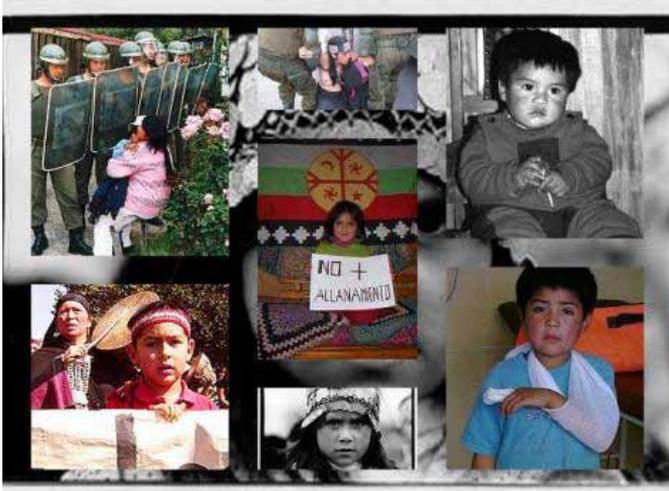


ICI, LES DROITS DE L'ENFANT N'EXISTENT PAS

Source Fundación ANIDE
Programme PICHIKECHE pour les Droits de l'Enfance Mapuche
Traduction: Dominique GRANGE

Les opérations policières sont pour eux un cauchemar sans fin. Enfants et adolescent(e)s des communautés mapuche en conflit parlent des peurs et des angoisses générées par les perquisitions dans leurs maisons, des incursions dans les communautés, des violences à l'égard de leurs familles...

Les Droits de l'Enfant, dont le respect engage l'Etat chilien depuis qu'il a ratifié, en 1990, la Convention qui les protège, n'existent pas dans cette région du Chili. En 2007, le gouvernement a été épinglé par le Comité chargé de ces questions à l'ONU, concernant les principes qu'il doit promouvoir et respecter. Mais le bilan 2011, déjà aggravé par la répression du mouvement étudiant dans les grandes villes, est accablant quand on observe la façon dont les enfants et les jeunes Mapuche sont traités dans les institutions de l'Etat.



La réalité à laquelle sont confrontées les personnes mineures de ce peuple originaire a été décrite de façon directe dans les témoignages d'enfants et d'adolescents de diverses communautés, lors du séminaire "Violence Institutionnelle à l'égard de l'Enfance Mapuche au Chili", organisé par la Fondation ANIDE (Apoyo a la Niñez Desprotegida) et le Réseau d'ONG Infancia y Juventud Chile. Malgré les graves violations de leurs droits, les jeunes témoins se sont adressés au public deux jours durant, rapportant avec dignité et lucidité leurs expériences personnelles et rappelant à maintes reprises que la récupération de leurs terres est la seule et définitive solution qu'ils espèrent et pour laquelle ils luttent.

A peine âgé de 16 ans, Luis Angelo Marillán, de la Communauté traditionnelle de Temucuicui, a raconté l'assaut à balles réelles qu'il a vécu, aux côtés de Mijael Carbone, werken* de la Alianza Territorial Mapuche, lorsqu'une patrouille de police a tenté de les arrêter, en novembre, à Ercilla. "Nous avons subi une violation de nos droits humains, bien qu'aujourd'hui on prétende qu'ils sont respectés...". Un tendon abîmé suite à une blessure par balle tirée par "un particulier" et qui l'avait conduit agonisant à l'Hôpital Régional, l'adolescent a déclaré qu'il ne peut prendre en charge le coût élevé du traitement et que la justice lui a refusé tout soutien financier...



Le terroriste, c'est celui qui emprisonne un enfant

Cristián Cayupán, de la communauté Mateo Ñirripil Autónoma, s'est présenté comme "l'un des premiers prisonniers politiques mineurs à qui l'on ait appliqué la Loi antiterroriste" et il a raconté le traitement que lui a infligé la Police des Renseignements du Chili (PDI) pour lui faire avouer des délits que, d'après le verdict d'acquittement de la justice, il n'avait pas commis. "Ils m'ont traité comme un véritable criminel, "un terroriste", comme ils disent. Ils m'interrogeaient avec des coups, des insultes, des tortures..." Il a raconté en détails les cruelles expériences vécues durant les mois où il fut incarcéré dans les prisons de Temuco et Cholchol, ainsi que la répression que vivent les familles dans leurs communautés; il a affirmé qu'à la violence s'ajoute le pillage de la part des agents de l'Etat. "Je crois qu'il en sera ainsi aussi longtemps qu'existera la pauvreté et qu'il restera de riches "huincas"*** pour s'approprier nos terres, et se croire le droit de nous traiter comme des esclaves", a-t-il commenté. Il a cité les autorités qui parlent d'eux comme de "terroristes dont la main ne tremble pas pour tirer sur un carabinier". " Je me demande si la main du carabinier Walter Ramirez a tremblé lorsqu'il a assassiné Matías Catrileo. Mais ni la prison ni les balles ne nous empêcheront de continuer à nous battre. Nous sommes Mapuche, nous sommes un peuple opprimé et je sais qu'il y a beaucoup de "peñis" *** prêts à poursuivre la lutte et à donner leur vie pour cela", a-t-il affirmé.

Camilo Catrillanca, porte-parole de l'occupation de la Municipalité d'Ercilla, a dénoncé le racisme et la discrimination dont sont victimes les adolescent(e)s dans les établissements scolaires, les contrôles policiers qui les empêchent de circuler librement dans leurs communautés, et l'impossibilité de se retourner contre un Etat qui les réprime. "Dans la Communauté de Temucuicui, nous vivons des perquisitions continuelles, nous ne pouvons plus nous promener dans les collines ni nous occuper de nos bêtes, la répression est trop forte... Après avoir donné ici notre témoignage, nous continuerons à réclamer nos territoires ancestraux parce que c'est la seule façon de nous développer en tant que Mapuche, en tant que culture".



Enfant Mapuche arrêté à Ercilla



Leonardo Quijón et Vania Queipul

Leonardo Quijón, de la communauté de Chequenco, à qui a été appliquée la Loi de Responsabilité Adolescente, a évoqué les accusations dont il a été l'objet au cours de deux procès avec utilisation de témoins sans visage, les contradictions de l'accusation, les offres de mise en liberté et d'argent pour qu'il témoigne contre d'autres "peñis", les brutalités au Centre d'Internement Provisoire de Cholchol, bien qu'il soit à moitié invalide en raison de blessures dues à plus de deux cents tirs de chevrotine dans les jambes... Il a souligné la tension et le traumatisme psychologique causé par la présence permanente de la police autour des communautés, les agressions verbales, les menaces, les condamnations de mineurs, une réalité que les médias ignorent ou dissimulent.

La jeune Vania Queipul, 17 ans, a parlé du drame des enfants dans les communautés, asphyxiés par les gaz des bombes lacrymogènes lors des incursions policières, de son passage par les tribunaux, des accusations permanentes et des montages auxquels elle et sa famille sont confrontées... "Notre communauté est en lutte depuis longtemps pour récupérer ses terres, sa culture, et tout ce qui s'est perdu avec le temps (...). A l'âge de 15 ans, j'ai été moi aussi inculpée, mais j'ai eu un non-lieu parce que j'ai réussi à prouver mon innocence comme nous le faisons tous dans notre communauté, car ces accusations sont des montages de l'Etat".

Elle a également insisté sur la discrimination dont ils sont l'objet: récemment, la directrice de son lycée, à Collipulli, lui a interdit d'apparaître dans le costume traditionnel des femmes mapuche pour la photo de son diplôme. "Nous n'avons pas, comme les autres enfants, le droit de vivre bien, de choisir notre avenir. L'Etat nous réprime en permanence et c'est une situation très difficile à vivre pour des enfants".

Elle a conclu en exprimant "sa solidarité avec les membres des communautés en conflit, criminalisés par l'application d'une loi qui ne les concerne pas car ils ne sont pas des terroristes et n'ont jamais tué personne".

Vocabulaire Mapudungun:

* **Werken**: représentant ou porte-parole d'une communauté ou d'un groupe mapuche

** **Huinca** (wingka): Personne non Mapuche. Terme utilisé par les Mapuche pour désigner les Espagnols et par extension les Chiliens et "les Blancs", d'une façon générale.

*** **Peñi**: frère

Amulepe Taiñ Weichan: "Notre lutte continue"



SAUVEGARDER LA MEMOIRE

Un projet des Ex-Prisonniers Politiques Chiliens.

Nos amis de l'Association des Ex-Prisonniers Politiques Chiliens résidant en France se sont donné un objectif permanent pour les trois années à venir : contribuer à la récupération de la mémoire collective du peuple chilien.

Devant les actions répétitives cherchant à masquer la période la plus sombre de l'histoire chilienne, -dont quelques unes ont récemment fait la honte de la droite pinochetiste*- ces hommes et femmes, survivants des geôles du dictateur, ont compris la nécessité de constituer une archive avec des entretiens filmés de militants des années 60 et 70 exilés en France. Des femmes et des hommes ayant vécu ce qui fut la plus extraordinaire des expériences socio-politico-culturelles du XXème siècle au Chili, et une des plus importantes de l'Amérique latine.

Ce seront des portraits où l'histoire individuelle de l'engagement politique éclairera et illustrera la montée du mouvement populaire au Chili dans les années 60, culminant avec l'arrivée au gouvernement de l'Unité Populaire en 1970 et le coup d'Etat qui, trois ans plus tard, mit fin brutalement à cette tentative de construire une société plus juste.



Coup d'état du 11 septembre 1973

Ces témoignages nous parleront aussi, bien sûr, de la résistance contre la longue dictature de Pinochet, de la clandestinité, de la prison, de la torture et de l'exil, forcé ou "choisi".

Ces hommes et femmes nous parleront aussi de leur vie militante actuelle, car il n'est point question uniquement de leurs « souvenirs » mais surtout de la façon dont ils s'impliquent dans les combats du présent.

L'histoire officielle est celle des vainqueurs. Les anciens prisonniers politiques chiliens veulent contribuer aux nombreux efforts accomplis dans le monde pour que la voix des vaincus soit entendue et transmise, et pour que les luttes du passé éclairent les luttes d'aujourd'hui.

Raúl VILLOUTA

* En 2011, Cristián Labbé, maire de la commune de Providencia, à Santiago du Chili, ancien tortionnaire lui-même, a rendu un hommage public à l'un des pires criminels de la DINA, Miguel Krassnoff, puis par ailleurs, juste au moment de la fin de l'année scolaire, le ministre de l'Education nationale a estimé que l'on ne devait plus parler de "dictature militaire" dans les manuels scolaires, mais seulement de "régime militaire", en référence à la période tragique de Pinochet.

” En Hommage au peintre chilien Roberto Matta

né au Chili en 1911 et mort en 2002, en Italie.

Le centenaire de la naissance de Roberto Matta a été l'occasion dans le monde de célébrer un artiste qui est à la peinture ce que Neruda est à la littérature, au Chili, c'est à dire un "incontournable". Les deux hommes furent des amis et des soutiens importants du Président Salvador Allende durant le gouvernement de l'Unité Populaire, ce qui a contribué à leur donner une dimension historique dans leur pays natal.

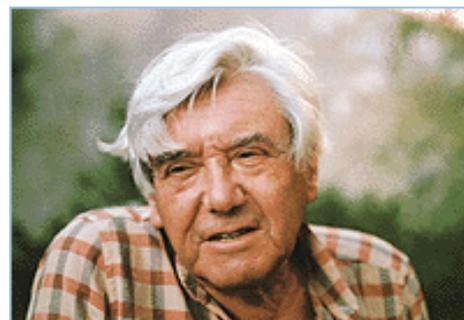


Étoile de jardin - R. Matta

Matta est un voyageur et un homme engagé, sensible à toutes les grandes tragédies de son époque. Il a créé des œuvres dénonçant la dictature franquiste en Espagne, la guerre du Vietnam, le procès des époux Ethel et Julius Rosenberg aux Etats-Unis, la torture en Algérie, et bien entendu, la dictature de Pinochet. En Mai 68, pour soutenir le mouvement étudiant, il réalisa des affiches pour l'Atelier Populaire des Beaux-Arts de Paris.

Clin d'œil de l'Histoire, c'est Camila Vallejo, l'une des dirigeantes d'un autre mouvement étudiant, au Chili, cette fois, et en 2011, qui cite Matta comme l'un de ses deux peintres préférés... Comme si Matta restait à jamais lié aux mouvements sociaux et politiques de son pays.

L'irréalité de son oeuvre le rangea immédiatement dans le Mouvement surréaliste qui l'accueillit en 1936, alors qu'il ne pratiquait à cette époque que le dessin. Mais André Breton, qui avait parfois des comportements de "petit chef", décida en 1948 d'exclure Matta du Mouvement surréaliste...



Matta ne peut être catalogué dans un mouvement précis, car il a sans cesse su se réinventer: André Breton disait de lui qu'il avait une palette de couleurs d'une richesse inouïe, jamais vue depuis Matisse. Pourtant, Matta crée dans les années 60, lors d'un séjour sur une île éolienne, des œuvres presque monochromes qui font penser aux peintures rupestres de la Préhistoire par leur graphisme et leur tonalité. Le fait d'avoir peint parfois avec ses doigts, de pratiquer le tachisme ou d'appliquer d'autres fois la peinture à même la toile, à l'aide d'un chiffon, démontre aussi la relation presque charnelle de Matta à la peinture. Mais ces techniques sont aussi utilisées pour donner du mouvement et de la force à l'œuvre.

Matta, très à l'aise avec la réalisation de grands formats sur toile, a également créé différentes fresques murales, s'inscrivant dans une certaine tradition artistique latino-américaine. L'Art étant toujours perçu comme un danger mortel par les régimes autoritaires, la dictature de Pinochet avait fait recouvrir de 16 couches de peinture une de ses fresques, réalisée à la demande d'Allende, entre 1970 et 1972.

A l'instar du poète diplomate Pablo Neruda, Matta a connu tout, ou presque tout ce que le 20ème siècle a compté d'artistes ou de penseurs de talent. Ainsi, à Paris, il travaille pour Le Corbusier comme architecte; en Espagne, il fait la connaissance de Garcia Lorca qui lui présente Dali. Puis il va rencontrer Breton et les surréalistes (Magritte, Ernst...), mais aussi Miro, Picasso, Pollock et tant d'autres... En 1968, il se rend à Cuba pour participer, avec un grand nombre d'intellectuels de divers pays, au premier Congrès Culturel de La Havane... Tout cela fit de lui un témoin exceptionnel de son temps.

Cet artiste aux facettes multiples est décrit par ceux qui l'ont connu comme un homme élégant, érudit, libre et plein d'humour. Il s'amuserait donc sûrement en constatant qu'à sa mort, le Chili lui a consacré trois jours de deuil national, lui qui l'avait quitté en 1973 et avait décidé de s'exiler (ce qui l'a fait devenir un "ex-il", comme il disait!) tant que le Chili resterait sous la botte de Pinochet. Malgré la fin de la dictature en 1989, Matta ne revint jamais s'installer au Chili. Du milieu des années 30 à la fin de sa vie, en 2002, Roberto Matta a principalement vécu en Europe (en France, surtout, et en Italie), si l'on excepte un séjour prolongé aux USA (en raison de la 2ème Guerre Mondiale) et un bref retour au Chili, de 1970 à 1972, à la demande du Président Allende.

L'homme d'engagement et de mémoire qu'était Roberto Matta serait sans aucun doute révolté par l'attitude de l'actuel gouvernement chilien qui envisagerait, sans état d'âme, de remplacer le mot "dictature" par "régime militaire" dans les manuels scolaires.

Ivann LAMY

Visitez notre BLOG !

<http://afaenac.over-blog.org>

Permanences téléphoniques d'accueil aux postulants

Annie GUERRIER Mercredi 20h30/22h- 04-68-85-59-41
Pascale BÉNEVISE Jeudi 21h/22h- 04-37-49-96-81

LE LAMA

N° 22 •
HIVER 2012
ISSN en cours

Photos: AFAENAC

Secrétariat de l'AFAENAC:

Michèle BALLON

Illustrations: TARDI

333 Rue des Pyrénées . 75020 PARIS

Conception: H.CHARAF

Tel: 01 43 66 31 28 • e-mail: afaenac@noos.fr